

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952, 1952.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 27/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15290>

Information sur la lettre

Date 1952
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

Dimanche.

Mon cher Jean,

En arrivant chez moi j'ai ouvert mon exemplaire ; et j'ai avec plus d'un étonnement constaté qu'un chroniqueur de bonne foi peut accumuler les petites erreurs et laisser de côté les détails essentiels. Enfin, grâce à votre fantaisie voilà mes lacunes comblées et cet exemplaire infiniment plus précieux.

Merci. C'est un régal de vous lire, en vos phrases où court toujours l'émoi, et où frissonne le sourire. J'aime ça.

A mercredi pour le n° de la nef.

Et un joyeux - vous tous deux - vôtres,

Maurice T., et S.T.

Voici, à peu près, comment j'ai ouvert "Le légis de Faculté":

"Ne vous inquiétez pas. On vous dira tout comme ce doit être dit, avec une franchise sans défaillance. L'histoire ne compte d'ailleurs aucune faiblesse. Le père de onze enfants a trahi ses deux frères, sans le vouloir; mais qu'importe à Dieu! L'archiprêtre l'a fort bien déclaré: "C'est à la troisième génération que Satan les punira". Comment? Toute l'affaire est là..."

etc...

à lire des ouvrages d'histoire.

2°) Le premier chapitre de "L'Homme de Raïson", qui sera mon livre le plus important (pour moi, bien sûr ! Pour les autres, ce n'est pas mon affaire).

3°) Quelques nouvelles et contes. Je vois que vous avez lu "Les Cannibales" dans leur première ébauche. Il y a aussi "Le Bonheur de la Saison" et trois petits contes fantastiques, parmi lesquels "L'arbre qui marche" que Drieu devait publier en 1946 dans la NRF. Mais il s'est passé de événements qui n'avaient aucun point commun avec la littérature, à ce moment-là.

Enfin, Simone dactylographie la première partie de "Rueffean". Je vous la donnerai plus tard.

Mais y a-t-il là dedans une page qui soit digne de la NRF ? De cette revue qui va sans nul doute enfin publier les écrits des meilleurs que vous allez choisir. J'ai scrupule à vous encombrer de ces lectures. Vous devez être tellement encombré de lettres ! Ne croyez pas à quelque formule très japonaise de politesse. Je le pense. Surtout, ah oui surtout, si vous ne trouvez aucun intérêt à toute cette prose (la mienne) ne vous gênez pas pour me le dire. Je ne suis sensible qu'à l'éloge. Le blâme (aucun blâme) ne m'atteint, car je me suis, de ce côté-là, accablé moi-même autant qu'un homme se doit de le faire quand il s'aime assez pour être franc intérieurement. Ma récompense, je l'ai déjà eue par le plaisir que j'ai d'être assis à ma table et de pouvoir me réjouir de cette plume qui gratte le papier sans façon et sans arrière-pensée.

Votre très humble et très affectueux frère jumeau

Maurice T.

Il y a aussi mes ex-pois
les premiers annulations. Merci.

Bien cher ami,

Vous avez eu la gentillesse de me demander de vous présenter quelques pages pour la H.R.F. J'y suis d'autant plus sensible que c'est dans cette revue que j'ai publié mon premier écrit. Et sans la H.R.F., sans doute ne vous aurais-je connu que par vos livres.

Mais comme une parole aussi aimable a été de votre part imprudente ! Mon cher Jean, imaginez-vous que je construis depuis des années (pour moi ! très sûr ; n'ayant nulle prétention à instruire, ou distraire, ou étonner qui que ce soit, dans le présent ou dans l'avenir...) que je construis, dis-je, une œuvre abondante. Enfin, n'exagérons rien : il suffit de deux livres de mon ami Raymond G... pour dépasser huit des miens !

Cela dit pour vous expliquer de quoi se compose ma petite avalanche :

- 1) Le premier chapitre de l'H. de la Russie. A l'état de manuscrit retouché. Non encore recopié. Et que je ne recopierai que si quelqu'un veut le publier. J'ai abandonné ces recherches. Pour établir ces 175 pages, il m'a fallu lire 150 volumes. Je ne veux pas consacrer ma vie